

Vincent Karim Bontems

(Si n'est ma vie, Cinéma vie)

Premièrement quitter le mouvement, s'acquitter du fossile extérieur

Tu t'engouffres, en avance d'un pas,
surpris d'une sensation diaphane
pleine d'un soleil blanc focalisé
sans vibrer aux langueurs de la musique
attendant l'éclaircie blonde sur ta joue
ses sortilèges et ses caresses insensibles
Tu passages de l'acte à l'insoutenable
et elle soutient ta chute
et tu es à nouveau précipice
et précipité
dans l'eau sanglante des mythes
qui te coulait sur le visage
l'amour – moindre image – plus superficiel qu'un
épiderme où vite le mystère précipite, cristallise, se dépose
et reformule des gerbes d'instant – Augenblick –
en quelques battements de paupières...

Pupille dilatée

Traversant l'épaisseur du trouble,
la vision, la houle des habitudes, le rideau mécanique plus lourd
que tous les jamais,
échappant à la paralysie de ces images désynchronisantes
des débris de ce monde
Tu fais silence qui s'enlise
où scintille en secret la folie
– et des fantômes écarlates qui s'étalent en cataractes

Quand viendras-tu de l'en-dehors pour te retrouver ?
retourner la sphère de l'intérieur

pour un centre qui voyage
se désaxe, s'expose, s'ingénie,
jusqu'à la déchirure
dans l'éclat d'une réplique plaquée
soudain parvenue violente

Marylin

Et pour ne laisser s'infuser qu'un soupir
à travers les yeux de Marylin
à toute allure de fantasme
à une vitesse hallucinante
avant le coup de grâce.

Gouttes éthyliques à la rose profonde – elle encore, encore – elle pleure, elle nous
soigne, elle regrette de ne pouvoir

soulager davantage nos peines et nos peurs
les fourches qui pèsent sur nos cœurs inexistants
Et nos corps... prisonniers, paraît-il, de la toile du temps
cherchent l'accord avec un cheval-vapeur
le feu se torturant de n'aimer sans brûler à perte de vue
Que voltigent les escarbilles !

Elle sévit belle d'un vacillement
avant le coup de grâce.

Le dos collé au siège, les pensées t'échappent

Après ta descente, ta descente, ton décolleté
aux confins des îles dangereuses
Je n'étais plus qu'un nuage de poussière
poudre à éternuer
aux prises avec ses projections
dans les replis entre-déchirés du hasard

Car quand j'étais homme
– Carcan de la tenture invisible
de l'attention des regards sous tension –
de la danse du visage
jusqu'à l'éclair de toi
fusillade aux étoiles verticales
comme des cris de sphinx
du fond de velours brûlants
défrayant les ondes du brasier
où fusionnent les simulacres

Qu'on me dise qui je suis dans tout ça !

Chasser les mots, les mâles, les autres, les tiens, les seuls, les fins mots
chasser les mots pour la sonorité du regard
qui ne vaut que par son absence blanche, sa liberté dans l'obscurité
sa crainte de croiser l'espérante
insoumission qui délivre l'émotion
elle déjà
se pendre à ses lèvres pour mourir
inarticulé
astre en-dehors de la course
affiche brûlée pour spectacle de fumée
à la recherche de la constellation fortunée
timbre des étoiles qui s'entrechoquent aisément
les dents des amants
les poignards des cœurs aimants
les leurres dans le vide – néons du néant –

Avant que n'advienne l'éclipse totale de l'image qui
dévore le cristal de sa voix
dévie les flèches des heures
dévale de désir en désir

fugitive

Monde en elle déjà que ses voiles

– Si n'est ma vie,
Cinéma vie –